

graisés de la sueur des auteurs, » comme on dirait à la salle de la Perle. Mais on ne nous cite pas ceux avec lesquels ils ont maigri. Hugo est mort cinq fois millionnaire. Les éditeurs de *l'Homme qui rit* ont fait faillite.

Quoi qu'il en soit, c'était loyauté de notre cher poète de publier cette fable, en en faisant ainsi son *mea culpa*. On va voir quel dommage c'eût été que la pièce restât enfouie sous ses remords.

LE VAUTOUR ET LE PINSON

Dans le taillis qui le vit naître,
Un pinson-poète chantait.
« — Il a vraiment la voix d'un maître, »
Dit un moineau qui l'écoutait.
« Mais quoi ! ce modeste cottage
Est-il propre à faire valoir
Tous les trésors de gai savoir
Qu'il reçut des dieux en partage ?
Là-bas se dresse jusqu'aux cieux
La montagne au piton superbe,
Géant qui domine ces lieux
Autant que le chêne un brin d'herbe.
Que n'entonne-t-il sa chanson
De cette tribune élevée ?

— Ah ! soupira notre pinson,
Cette gloire, je l'ai rêvée.
Mais notre aile est courte, et j'ai peur,
Avant que d'atteindre à ce faite,
De m'égarer dans la vapeur,
Ou de tomber, perdant la tête. »